



Le 12 septembre, Beijing.



Un os de taille, c'est que mon visa expire le 9/10 et que le permis pour Lassa ne remplace pas un visa périmé. Je dois demander une extension du visa mais... juste avant la date fatidique du 9/10, il faut 5 jours, $9-5=4/10$, et le 4/10, pas de chance, à ce moment là c'est vacances en Chine.

Inutile de demander, je dois attendre le 10, $9+5=14$, c'est un dimanche... donc pas de départ avant le 15. CQFD.

Les fonctionnaires en Chine pourraient être français, même désir de faire travailler le voisin en lui refilant le bébé ! Surtout ne pas interrompre une conversation, surtout si les bavards rient, et mettre la pièce, ici le passeport, quasiment dans les mains du fonctionnaire, il doit être vraiment myope, voir non-voyant. Ils ne peuvent être 'cons', ce sont des gendarmes et ils savent presque lire. Mais coup de chance, je n'attendais pas au guichet où la queue descendait jusqu'au milieu de l'escalier.

Beijing est grand, c'est vrai, mais je peux quand même me déplacer à pied. De temps en temps un peu de métro mais il n'y a que 2 lignes, la première, d'est en ouest et l'autre qui fait le tour du centre, moderne, et on y cause en anglais.

C'est vrai qu'il y a beaucoup de monde mais les boulevards sont si larges, les trottoirs aussi que ça se passe fort bien, ce n'est pas pire que Paris à Noël. Tout près du centre, il y a ces quartiers dont je ne me rappelle plus le nom, qui sont des sortes d'Aubervilliers bigrement sympas, c'est un plaisir que d'y traîner, sous la pluie comme aujourd'hui. Il ne faut pas s'habiller beau, c'est tout.



Hier j'ai été voir le nouvel opéra, pas de chance, il n'ouvre qu'en décembre. La coupole m'a déçu, il ne faut pas la voir de près mais les abords sont si verts que bientôt on ne la verra plus que d'avion. Des militaires gardent tous les accès possibles, bien droits, les yeux regardant l'horizon, gants blancs, l'opéra est devenu un lieu officiel.

Demain je me pointe à la fraîche pour aller voir la cité interdite, tôt on fait moins la queue qu'ils disent dans mon livre, alors...comme mon hôtel n'en est qu'à 5 minutes...



Beijing le 14 septembre.

Chapitre militaires

Ils ne sont plus au biberon mais pas depuis longtemps. Leur gilet pare-balle sont de vrais gilets avec les cornes dans le bas. Le plus curieux c'est quand même d'en voir au milieu de nulle part, seul ou 2, espacés de 4 à 5 mètres, au garde à vous, raide comme des passe-lacets, tournant la tête de temps en temps à droite un certain temps puis à gauche avec arrêt au milieu mais pas toujours, à un moment non déterminé, l'un claque les talons, et c'est parti pour quelques pas, façon militaire, s'arrêtent et ou bien ils recommencent leur cirque ou bien ils font demi tour et se réinstallent n'importe où. Celui que j'ai vu tout seul, au milieu d'une allée genre allée des Tuileries, après son cirque, est reparti comme pour aller jouer avec ses petites voitures. Après tout, il en avait l'âge.

Je viens d'en voir 2 dans un parc qui tenait un drapeau, l'un rouge, l'autre jaune et le levait et l'abaissait à tour de rôle.... et puis j'ai vu un bataillon, tous semblaient du même âge, 2 à 3 ans de plus. Ils sont vraiment triés en fonction de l'âge.



Chapitre circulation

Il faut s'y faire si l'on ne veut pas se faire rappeler à l'ordre façon soviétique, plus un air à vous décapiter sur la place publique, doublé d'un coup de sifflet strident. On le fait une fois, pas deux. Après on essaye de comprendre. Même s'il y a des feux, il y a des 'mouchards' aux 4 coins. Ceux là, ils faut bien les repérer, c'est les plus dangereux. Ils ont un bâton avec chiffon rouge au bout et par beau temps peuvent être sous un parasol (ce sont les plus débonnaires).



Les avenues sont si grandes, tout est si grand, mais tout est à la même échelle, c'est un peu comme si on avait côte à côte un plan de Beijing à l'échelle 5cm par mètre et un de Paris à l'échelle 3cm par mètre, si bien que je n'ai pas l'impression qu'il y ait beaucoup de monde, ni que la ville soit réellement très grande, c'est comme Paris.

On peut changer d'avis non ? Le dimanche les chinois sont vraiment nombreux dans les rues.



Beijing le 15 septembre.

J'ai marché, marché des kilomètres aujourd'hui, pour aller me promener dans un parc avec un grand lac au milieu. La première partie de ce lac, on ne peut pas en approcher, j'ai continué et suis arrivée à l'entrée payante. J'aurai pu faire du pédalo c'est vrai mais j'ai préféré continuer ma marche pour suivre un autre bout de lac, gratuit celui là et sur les bords duquel il y a plein de bistros sympas, paraît-il parce qu'ils étaient tous fermés.



J'ai quand même trouvé un petit restaurant où j'ai dégusté un blanc de poulet, voilà un problème de résolu. Jusqu'ici dans la rue, où je mange tous les jours, on me servait du riz au poulet, c'est à dire du riz dans lequel on peut trouver des morceaux du cou, coupés à la taille d'un dé, trier ce sac d'os ça fait beaucoup de travail de bouche pour rien et j'avais renoncé à ces protéines là mais je me demandais bien si les poulets chinois n'avaient que des cous. En fait le poulet de rue est tout en cou, celui du restaurant tout en blanc. Il faisait si beau que c'était un plaisir de marcher et je suis rentrée en passant par des Hu Thong, ces quartiers genres Aubervilliers. Je me suis perdue et le monsieur qui m'a renseigné quand je lui ai demandé le métro le plus proche, a ouvert des yeux grands comme des lampions et m'a dit que c'était très très loin. Il n'avait pas tout à fait tort, c'était très loin. J'en ai ma claque et vais potasser ma visite à la Cité interdite. C'est tellement grand et compliqué qu'il me faut réviser pour comprendre un peu ce que je vais voir et pour ne pas me perdre (à l'intérieur il n'y a pas de métro !).

Pour mon plus grand plaisir Beijing est plat, oui, mais rien n'est parfait, les grandes avenues se traversent via des souterrains et ceux là, il faut les descendre et les monter, plus les escaliers du métro. Il n'y a que peu d'escaliers roulants, toujours à la montée.

Au cours de mes divagations, je n'ai cessé de voir des pagodes, devant certaines il y a beaucoup de cars, elles se visitent donc, d'autres plus modestes sont là, c'est tout.

Je me suis perdue X fois et n'ai pas toujours été remise sur le bon chemin, un coup 'c'est par là' me montrant le sud et l'autre 'non par là' me montrant le nord. C'est ainsi que je me suis retrouvée dans un quartier de fourreurs. A la suite les unes des autres des boutiques de fourrures, l'enseigne écrite en russe, J'étais au plein milieu du quartier Russe et n'arrivais pas à en sortir. J'ai déjà du mal avec les caractères chinois, si on me met des caractères russes au milieu, c'est le désastre. J'ai donc marché, marché et encore marché et ai fini par retrouver un chemin je n'étais absolument pas où je pensais être. Je ne cherche pas à comprendre. Dans ce quartier de fourreurs, il règne une odeur de commerce un peu louche sinon tout à fait louche : les très grosses voitures aux vitres tellement teintées que l'on ne voit



pas l'intérieur font la queue dans ces petites rues. La population a tout à fait le visage de l'emploi, j'étais heureuse d'en sortir. Les bons pékinois à qui j'en ai parlé ou bien ne connaissaient pas ou bien refusaient de connaître.



Beijing le 18 septembre.

Hier je suis partie me promener au palais d'été, je n'ai même pas eu le temps de tout voir mais mon Dieu qu'il est agréable de se promener dans cet immense jardin, le calme, le silence si on ne s'approche pas trop des endroits touristiques.



Une fausse colline se gravit avec une vraie pente, dommage, du haut normalement on a une très belle vue sur Beijing. Le temps était bien trop couvert pour voir quoi que ce soit en essayant d'éviter la foule. J'ai quand même vu beaucoup de pavillons différents dont bien sûr j'ai oublié les noms qui en eux même apportent paix, calme et harmonie : 'le pavillon de l'harmonie avec la nature', celui 'du chant du rossignol', 'le bateau de pierre' (ou de marbre), 'le pont aux 7 arches' je ne les ai pas comptées mais il y en a beaucoup. Je suis partie à regret pour cause de fermeture et de petite pluie fine qui annonce toujours la très grosse pluie. Un gentil garçon chinois m'a gentiment aidé pour tous les changements de bus. Si le métro est hyper facile à prendre sans se perdre, les bus c'est l'horreur. A l'allée je n'avais pas du changer et ai passé une heure et demi à côté d'une charmante demoiselle qui m'a expliqué à quoi servent les accents sur les voyelles, comment s'en servir, m'a fait répéter les mots pour être sûre que j'avais bien compris, ce qui n'a pas manqué de faire bien rire le garçon assis devant nous. Je ne dois pas être au point tout à fait. Elle m'a aussi donné une leçon d'écriture sur mon ardoise blanche qu'elle a trouvé très bien. Elle s'appelle 'Marie' ce qui se dirait 'Gao' en chinois.

Ce matin,

Je me suis promené dans les Hu Tong de la ville, le mieux à faire quand il pleut très fort. Je suis passé devant Confucius, toute seule, j'étais toute seule dans cette grande enceinte, comprenant comme d'habitude des pagodes de toutes sortes de toutes tailles, et de toutes sortes d'utilités mais tellement belles dans leur décoration plutôt dans leurs peintures qui étaient destinées à protéger le bois et qui étaient en même temps pleines de symboles. Dans l'enceinte il y a évidemment une école...



En sortant je suis passé devant un restaurant végétarien qui faisait un prix pour les moins d'un mètre 20 et pour les plus de 70 ans. Youpi ! C'est fou ce que je fais d'économies à Beijing. Les, disons, personnes

âgées, y sont considérées avec beaucoup de respect même dans le bus ou le métro des jeunes se lèvent pour me laisser leur place. Je n'en demande pas tant mais dois obtempérer pour ne pas les vexer.

Très peu de cyber café ici, ceux des hôtels sont très chers mais je viens d'en voir un en passant et j'en profite.

Marie